makan

l'algèbre et des algorithmes sans lesquels il n'y aurait pas de monde moderne, d'informatique et d'Internet ; les Banou Moussa (trois frères dont le plus âgé est mort en 872) qui ont créé les premiers automates et inventé la valve conique dont le principe est aujourd'hui appliqué aux avions à réaction et aux machines à laver ; Ibn Firnas (810-887), médecin et premier constructeur d'une machine volante dont les continuateurs auraient pu inaugurer l'ère de l'aéronautique ; Al-Razi (865-932), chimiste et médecin ayant découvert l'acide sulfurique, l'observation clinique et la psychosomatique, et fondé le premier hôpital annonciateur de l'idée de santé publique ; Abou Al-Qacim (940-1013), créateur de la chirurgie ; Ibn Al-Haytham (965-1039), fondateur de la physique expérimentale et de l'optique moderne ; Biruni (973-1037), qui a calculé pour la première fois le diamètre de la Terre et soutenu qu'elle tournait autour d'elle-même, avant Galilée, et dont les recherches auraient pu, si elles avaient été relayées, mener à l'astrophysique ; Al-Djazari (1136-1206) qui a inventé la manivelle, l'arbre à cames, le vilebrequin, la roue hydraulique, la chasse d'eau, les portes automatiques, etc., et qui en explique la construction et le fonctionnement dans *Le livre de la connaissance des dispositifs mécaniques ingénieux* ; Hassan Al-Rammah (mort en 1295), père de la balistique, premier concepteur et expérimentateur de la torpille et auteur d'un traité sur les machines de guerre dans lequel est esquissée la première fusée qu'il a décrite comme «l'œuf qui bouge lui-même et brûle»… Sans parler des esprits et génies appartenant tous à la même période et intégrés au patrimoine intellectuel de l'humanité : Al-Kindi, Farabi, Ibn Sina, Ibn Rochd, Ibn Tofaïl, et des dizaines d'autres. Puis, brusquement, plus de savants, plus d'esprits curieux, plus d'inventeurs, plus de philosophes, comme si un immense interdit était tombé du ciel, stérilisant à jamais les musulmans.

C'est le cas de le dire. Un courant de pensée, fondé par un ancien moatazilite, Abou Moussa Al-Achâri (873-935), apparaît à la fin du Xe siècle et s'attaque aux thèses des Moatazila sur tous les fronts. Il sera renforcé par Al-Ghazali (mort en 1111) qui décomposera le savoir en sciences religieuses et non religieuses, jetant l'opprobre sur les «falasifa» en les faisant passer pour des hérétiques. Ce courant d'idées, opposé à l'ijtihad, la rationalité et la liberté, montera en puissance jusqu'à l'éradication de cette pensée des lumières. Achâarisme et ghazalisme influenceront les quatre écoles théologiques sunnites et ce sont leurs thèses qui seront estampillées comme orthodoxes et enseignées. Après la grave entorse faite à l'islam dans le domaine politique, venait l'entorse fatale à son intellect et à sa créativité. La ligne de démarcation a été tracée le jour où on a fermé les portes de l'ijtihad, ralentissant puis stoppant la pensée, la dynamique sociale et la créativité scientifique et technique qui avaient caractérisé les premiers siècles. Le biréacteur venait de perdre son deuxième moteur. Il ne va pas tarder à atterrir pour ne plus jamais voler. La conception traditionnaliste qui allait prédominer dans la suite des siècles prône la soumission au «salaf» (les prédécesseurs) et à leur exégèse. Non pas le «salaf» rationnel, scientifique et éclairé, mais celui qui a donné le coup d'arrêt à la réflexion, à l'évolution et au progrès. Il ne faut plus chercher à interpréter le Coran, mais l'appliquer à la lettre en se conformant à l'interprétation donnée par les ulémas même si leurs idées sont dépassées, et qu'il ne s'agit pas de toucher au dogme mais d'améliorer l'organisation de la société. Cette liberté a été accordée aux musulmans par le Prophète qui a dit : «Pour les questions religieuses, suivez-moi car elles procèdent de la Révélation. Pour les problèmes de la vie courante, consultez-moi car je ne suis qu'un homme et vous êtes mieux qualifiés que moi pour la solution de vos problèmes.» L'esprit traditionnaliste la leur a retirée, ouvrant la voie à une foisonnante moisson de soufis, de mystiques, d'ayatollahs iraniens, d'ulémas moyen-orientaux, de mollahs afghans et de cheikhs de la rue algérienne. Cet esprit est fataliste, littéraliste et conformiste en matière politique : il faut obéir au détenteur de l'autorité sans se mêler de savoir comment il est arrivé au pouvoir puisque c'est Dieu qui le jugera. On n'a plus eu depuis d'inventeurs et de philosophes, mais des milliers de «da'iya» qui ne pensent pas et n'écrivent pas, se contentant de prêcher dans la rue, les mosquées ou sur les plateaux de télévision ; on n'a plus eu de Saladin, mais des Ben Laden.

Après la grave entorse faite à l'islam dans le domaine politique, venait l'entorse fatale à son intellect et à sa créativité. La ligne de démarcation a été tracée le jour où on a fermé les portes de l'ijtihad, ralentissant puis stoppant la pensée, la dynamique sociale et la créativité scientifique et technique qui avaient caractérisé les premiers siècles. Le biréacteur venait de perdre son deuxième moteur. Il ne va pas tarder à atterrir pour ne plus jamais voler.

Le mot «moatazila» signifie «ceux qui se sont isolés» de la lutte pour le pouvoir et des interprétations religieuses mises en avant pour étayer un point de vue ou un autre pendant la crise politique. Ils sont «Ahl al-âdl wa at-tawhid» (les partisans de la justice et de l'unicité).

L'islamisme contemporain est l'héritier du courant qui a légitimé le coup d'Etat de Moawiya et réprimé la pensée libérale et scientifique des Moatazila. Avant d'être une régression par rapport au monde moderne, il est une régression par rapport à l'islam lui-même. Il véhicule les valeurs de la décadence et non celles de l'islam originel éclairé. On le confond avec l'islam parce qu'il affiche ses rites, mais au-dedans, il est vide et ne renferme aucun ferment de vie ou de progrès. Il est au pouvoir depuis des décennies dans les pays du Golfe, en Iran et au Soudan, mais il n'est apparu dans ces pays ni savants, ni humanistes, ni inventeurs. Pourquoi les universités islamiques d'Al-Azhar ou de Qaraouiyine, vieilles de mille ans, ne sont-elles pas devenues des «Maison de la sagesse» ? Parce que le cœur n'y était pas, parce que l'esprit et l'âme n'y sont pas. On y apprend par cœur des ouvrages au contenu obsolète, y enseigne le hallal et le haram, y dissèque les procédés ingénieux du diable pour tenter les croyants, sans se préoccuper de leur vie sociale, économique et politique, ni de leur avenir parmi les nations. Leur horloge indique l'an 1463 (de l'ère chrétienne).

A la «Maison de la sagesse» de Baghdad, au milieu de l'An 800, les Arabo-Musulmans rassemblaient et traduisaient en arabe tout ce que le génie humain avait produit comme ouvrages de science, de philosophie et de religion en Grèce, en Inde, en Perse et dans la chrétienté. Aujourd'hui, la petite Grèce de 11 millions d'habitants traduit dans sa langue chaque année plus que ne traduit l'ensemble du monde arabe avec ses 300 millions d'habitants vers la sienne, tandis que l'Espagne traduit en 1 an ce que les Arabes ont traduit en 1000. L'Occident a inventé au cours du dernier demi-siècle plus que ce qu'ont inventé toutes les civilisations au cours des cinq derniers millénaires, y compris la sienne. A moins d'une catastrophe générale qui abolirait l'humanité il va, dans les deux prochains siècles, créer la vie, vaincre la maladie, voyager dans l'espace à une vitesse proche de celle de la lumière et mettre le pied sur de nouvelles planètes.

De ce rappel extrêmement condensé de l'histoire politique et intellectuelle de l'islam, il faut retenir cette constatation capitale : plus on remonte dans le temps et se rapproche des sources, plus on découvre l'essence démocratique et rationnelle de l'Islam. Plus on s'éloigne des sources coraniques et de l'exemple du Prophète, plus on se rapproche de la décadence. C'est au retour à cette décadence qu'appellent, que veulent obliger, la pensée traditionnaliste qui s'est imposée par le despotisme et le dogmatisme et l'islamisme, son héritier, qui a aujourd'hui les faveurs de l'électorat théocratique. Ils ne portent pas à la main la lampe d'Aladin, mais une torche comme aux temps où l'humanité vivait dans les grottes. Si l'obscurantisme n'avait pas vaincu l'élan des lumières coraniques, les sciences, la technologie, l'humanisme, les droits de l'homme et la pensée politique auraient gagné un millénaire, et la civilisation islamique serait aujourd'hui universelle. Mais il s'est passé ce qui s'est passé… FI KADIM EZZAMAN.

Si, par hypothèse, le milliard de musulmans des diverses régions, races et couleurs du monde devaient se reconstituer en Etat islamique, centralisé ou fédéral, à quelle doctrine religieuse et politique devraient-ils se rallier pour désigner le calife ?

N. B.

Issu du Bureau conseil « Consultant-MBS » qui a fait ses preuves dans la formation et l'intervention de conseil inter et intra entreprises depuis 1997, **L'INSTITUT EN MANAGEMENT EL MACIR**, groupe spécialisé dans l'éducation et la formation, vous propose des formations ciblées et adaptées en MANAGEMENT, GRH, COMMUNICATION ET EFFICACITE PERSONNELLE sous la conduite de consultants experts dans le domaine, capitalisant une longue pratique des activités et des responsabilités de gestion et de management.

المصير
EL MACIR
INSTITUT

Acquisition et gestion des compétences en 5 sessions

. Planification des RH	1-2 avril
. Elaboration de la cartographie des emplois	29-30 avril
. Gestion des compétences	27-28 mai
. Processus de recrutement	17-18 juin
. Gestion de la mobilité	8-9 juillet

Ingénierie de la formation en 6 sessions

. Politique et stratégie de la formation	8-9 avril
. Identification des besoins de formation	22-23 avril
. Montage et validation des plans de formation	6-7 mai
. Mise en œuvre des actions de formation	27-29 mai
. Evaluation des actions de formation	19-21 juin
. Evaluation des effets de la formation	15-16 juillet

Outils du management en 5 sessions

. Techniques de réunion	1-3 avril
. Gestion du temps	6-8 mai
. Analyse et résolution de problèmes	27-29 mai
. Entretien d'évaluation	26-28 juin
. Gestion du stress	15-17 juillet

Rémunération en 2 sessions

. Evolution des concepts, politiques salariales, cadre légal et réglementaire régissant la rémunération	22-23 avril
. Pratiques de la paie	20-22 mai

Consultez notre programme du 1er semestre
www.elmacir.com

12 chemin de l'avenir, Oued Romane, El Achour, Alger – Algérie Tél. + 021 30 03 11- 021 31 10 79 / Fax : 021 30 03 11- 021 31 10 80 Mail : contact@elmacir.com